23me ANNEE — Numéro 4 Mercredi 4 NOVEMBRE 1931

# LE VAILLANT

## BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

*Rédaction:* Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
*Administration et Publicité:* Jacques de GERADON, 21, Boulevard Piercot Liége.

*Fermez les ruisseaux, enfants, les prés ont assez bu!*
Virgile Eglogue III

Le Jeudi 5 Novembre à 8 1/4 heures à l'Union

# Monseigneur PICARD

Aumônier général de l'A. C. J. B.

***parlera aux étudiants Soyez-y tous***

UNE SOIREE DELIRANTE

## *M. JASPAR*
## follement applaudi à l'Union

### Traqué par les ovations jusqu'en plein cœur des Guillemins

AU SEUIL DE L'EPOPEE.

Il manquait à l'*Union* une secousse au départ. Ce grand corps vivant, retapé à neuf, amas solide de mille possibilités, n'était, jusqu'à ce soir de délire, qu'un salon où l'on cause, qu'un café où l'on boit, qu'un labyrinthe où l'on se heurte, qu'un amphithéâtre où l'on rit. Il lui manquait un baptême encore, le plus beau, le plus royal des baptêmes, celui qui vous inonde, sans que rien du corps échappe, de ce frémissement féérique qui vous empoigne tout entier. De ce baptême-là, le ministère fut réservé à l'homme au monde qui méritait le plus de le donner: le ministre Jaspar

Mais quel baptême! Des mots qui pénètrent, qui bousculent, qui s'incrustent. indéracinablement. Un halètement qui vous étreint, les yeux fiévreux, l'âme bondissante. Un choc si rude et si exactement donné que juste une heure après le point d'orgue du discours, comme si c'était d'un foyer nouveau, jaillissent les mêmes cris, fusent les mêmes chants, mais rendus mille fois plus beaux parce que c'est un ciel qui les reçoit et tout un train qui charriera leur écho. Mais l'épopée est trop belle pour qu'on la réduise à ses grandes lignes; elle vaut qu'au cœur des lignes, on mette à nu quelques points frémissants.

LA GALERE AUX 300 RAMEURS.

Car c'est une fournaise que cette salle de l'*Union*. Mais si les galériens suent au rythme dûr du hortator, la mer où ils brassent est de celles qui enchantent et font oublier chaudière et fumée. Trois cents types, calotte à la tête, canne entre les jambes, et qui ne bougent pas. Et, quand ils bougent, c'est un crépitement saccadé, ou un rire bref, qui tous deux s'étouffent sous un engorgement nouveau. C'est bien là la maîtrise de Jaspar: un homme qui se montre, et c'est le déchaînement de trois cents enthousiasmes; il fait un signe, et ça s'arrête; il lance une boutade, mais la maintient en jonglant dans son cadre pathétique; c'est un remuement de toutes les fibres en soi, un abandon sans réserve à quelqu'un qui est un maître, un désir continu d'être encore et toujours mené, d'épuiser le charme de ce jeu magique où, dans le couloir de l'éloquence, on est rejeté d'une porte qui s'entr'ouvre à la suivante qu'on ne fait que frôler. Crétins qui, dans leur indigence de vibrer, ou dans leur orgueil de ne prétendre rien sentir, veulent voir dans ce jeu du pur procédé. Toute éloquence a sa méthode, et méthode est signe d'intelligence.

FIER CATHOLIQUE.

Le Ministre Jaspar, campé gaillardement sous son immense toupet, attaque ces 300 types qui ne demandent qu'à subir la danse. Et la carafe, et le verre, et la cuiller, et la soucoupe, tout ça danse aussi, mais d'une manière idiote qu'il importait de corriger.

Jaspar est maintenant seul sur son estrade. Quand il voudra que sa voix porte plus loin, il accrochera un cadre à son verbe, de ses deux mains tendues à hauteur de ses joues. La tête inouïe, à ces minutes, de cet homme qui fut pendant cinq ans l'incarnation du pouvoir.

« Fiers catholiques, vous pouvez l'être. Nous autres, à votre âge, nous ne l'étions pas, nous ne pouvions pas l'être. » Un Congrès de Bruxelles, il y a quarante ans? Quelle gageure! Et quel chemin parcouru depuis.

BON PATRIOTE.

Ici, évidemment, avec Jaspar, on est enlevé d'emblée jusqu'à la cîme de la montagne d'or. « Bons patriotes, jadis aussi nous ne l'étions pas, nous ne savions pas ce que c'était, pourquoi ce devait être ». Et Jaspar se met à chanter sa patrie. Mais chante-t-on l'épouse sans l'époux? Jaspar, qui a la juste et sereine conscience d'avoir bien servi, qui a confondu son nom et sont sort et son temps et tout le reste de lui-même avec son pays, ne peut pas, dans l'hymne qu'il chante, séparer son nom de celui de sa patrie. Splendide alliance, qui paraîtrait folle d'orgueil et de témérité, elle n'avait été consacrée d'abord par les autres, avant d'être admise par son héros.

Jaspar nous dit comment il comprit qu'il aimait sa patrie, pour la première, et puis la seconde, et puis la troisième fois: quand, assis après la guerre à la même table que les grandes puissances, il dut lutter pour qu'elles n'oubliassent pas tout à fait leurs promesses solennelles envers le « parangon du martyre »; quand il vit, malgré leur juste déception, les laboureurs revenir à leurs terres ruinées, les ouvriers d'usines réparer leur outillage démoli, et reprendre avec allégresse le travail qui nourrit; quand il vit, en 1926, au moment où le franc belge roulait vers le gouffre, le peuple ressaisir sa confiance ébranlée, parce qu'on le lui demandait, et sacrifier sans rechigner les six-septièmes de ses économies. « Alors, pour la troisième fois, j'ai compris que j'aimais ma patrie ». A l'évocation de ces étapes douloureuses, Jaspar était vraiment grand.

Mais rien ne valut l'aveu pathétique qu'il nous fit tout de suite après: « On a dit que j'aimais le pouvoir. Eh bien, c'est vrai. Je l'ai aimé. Je l'ai beaucoup aimé. Et je l'aime encore. A cause des responsabilités qu'il apporte. Si vous saviez la volupté sans égale des responsabilités! » Ce sont là des paroles d'un chef. Et des paroles qui font du bien, parce qu'elle secouent. Aussi de quelles clameurs furent soutenus ses appels à notre goût de la grande aventure.

Et puis, départ nouveau. La loi militaire des vacances de 1928, les pleurs des sénateurs vickyphiles et des députés mondains, et l'inflexible attitude de Jaspar. Et sa riposte à De Brouckère: « Moi je ne crains pas de demander aux jeunes gens d'entrer dans la vie après un sacrifice à la patrie ».

Et enfin, sa défense de l'unité belge: n'allez pas croire que la Belgique puisse vivre dans un émiettement de villages; à ce jeu-là, elle disparaîtrait vite de la carte.

GAI WALLON.

Ça, c'est plus facile ». Et voilà Jaspar qui rit de ses soixante ans. qui rit du lugubre Parlement, qui rit des mots aigres qui ressortent dans ce milieu bilieux après dix ans de sage épiçage, qui rit de ses mille grand'mères toujours et toujours wallonnes, qui rit des intrépides vieillards réduits au footing monotone, qui rit de son brevet liégeois avec garantie de gouvernement, qui rit en fin de compte des trois cents galériens qui l'écoutent en riant eux-mêmes. Et c'est ainsi, dans un éclat de rire, qu'il descend de l'estrade.

MON PANACHE BLANC.

C'est à cet instant précis que commence la véritable épopée. Le moteur aux 300 bougies est bien chauffé. Que va-t-il en sortir? M. Jaspar ne s'attendait sûrement pas à l'explosion qui s'ensuivit. Car, pour une explosion, ce fut quelque chose de fantastique. Des hurlements sans fin qui devaient durer une heure. Et non pas des hurlements pour hurler, ceux qu'il avait stigmatisés quelques minutes auparavant comme étant trop faciles, comme manquant de base et de but. Mais des hurlements pour dire quelque chose, pour dire qu'on était heureux, pour dire qu'on le remerciait; et ça se sentait si bien; tous les yeux tendus vers lui; pas de rigolade, mais seulement du plaisir à plein bord; pas de bourrade sans rime ni raison, mais une ruée vers lui. Ses cheveux blancs, c'était le panache de François 1er, mais un soir de victoire.

LA GARDE « IMPERIALE »

L'Imperia du rapt-weyergans devait connaître de nouveaux assauts. M. Jaspar s'y installe. Aussitôt, accrochés à son char de triomphe

Chaque semaine, lisez en 3me page du "Vaillant", ***Nos reportages sensationnels:***

# Trois ans à l'ombre des commissariats

par notre célèbre collaborateur Marc Atchou

comme les prisonniers à celui de leur vainqueur romain, deux types sur le capot, huit types sur les marche-pied, deux types sur le porte-bagages, cent types dans le fuseau des phares ou dans les crachements du pot d'échappement, contraignent au pas d'homme le glorieux et piteux véhicule qui n'en peut plus : « Vive Jaspar, vive Jaspar ». La rue Saint-Paul, la place de la Cathédrale, la rue du Pont d'Avroy, entendent les jurons des wattmen, les toussotements inquiets des bourgeois ordonnés, les rires heureux des midinettes, et les cris du cortège délirant. Mais voilà que le char décolle. En vain l'on tâche de le rattrapper. Que faire?

ON L'AURA! ON L'AURA!

Jean Poncelet escalade deux hanches et deux épaules : « Camarades, M. Jaspar prend le train de 10 h. 30. A la gare! On l'aura! On l'aura! Le cheval, désarçonné pour une petite heure, décide, malgré l'attente, que ce sera tout de même sur son dos, que le cavalier quittera la piste liégeoise; et le cortège, en un tournemain reformé, reprend l'arène dans la direction des Guillemins ; c'est là qu'il attendra, qu'il retrouvera le grand vainqueur du tournoi. Tous les chants passent, durant le trajet. Et l'on stoppe aux Guillemins. Quid? Deux nouvelles hanches, deux nouvelles épaules : « Camarades, sur le quai. » Cent cinquante billets d'entrée délivrés. La flicaillerie aux pieds agiles prévenue par un employé au cœur branlant, qui n'a vu pareil branle-bas depuis la journée Borms. Elle arrive avec ses guêtres, ses bicyclettes, et son air solennel.

Après une demi-heure, voilà qu'arrive Jaspar; son air vaut mieux.

Il passe, et...

SUR LE QUAI

...son triomphe est unique. Cent cinquante types l'emportent, le convoient dans les souterrains au rythme de leurs cris, et envahissent le quai 4 où git, dans une jactance vaporeuse, le bloc 24. M. Jaspar escalade les trois marches d'un wagon. Dans l'encadrement de la porte, il fait face à la meute hurlante. Il regarde. Il semble attendre. « Vive Jaspar! » Ce n'est pas ça. « Vive le Roi! vive la Belgique! » Voilà ce qu'il attendait. Il impose le silence. Quoi de plus beau que ces types agrippés à des bancs, à des carreaux sâles, à un quai souillé, et qui écoutent, très émus, des mots comme ceux-ci : « Mes chers amis, j'ai maintenant reçu ma pleine récompense. Les cris que vous venez de pousser sont la preuve que vous avez compris ce que j'étais venu vous dire. Merci. » Et le délire, évidemment, s'accentue. Surtout que tombe par-derrière, sur son panache blanc, une calotte verte, que M. Jaspar ajuste volontiers. Il passe alors dans son compartiment, et apparaît à la fenêtre. La sarabande continue : les mêmes chants, les mêmes cris. C'est l'heure des autographes. C'est l'heure aussi de l'inénarrable sourire. La minute du départ approche. On s'étire le long du quai, on s'étale sur cent mètres. Le train s'en va. « Vive Jaspar! » Les voix sont rauques. Heureux sans doute. Jaspar est parti. Et ce n'est pourtant pas fini.

CAR ÇA RECOMMENCE.

« A l'Union! A l'Union! » Et l'indéfectible bande des cent types se résout en un long monôme, serpente en chantart la rue des Guillemins, s'insère dans l'avenue Rogier. « Au torè, au torè! » Un assaut général, six types à cavale. « Camarades!... » Mais le discours du Président en reste là, coupé qu'il est par la manœuvre la plus burlesque que compte à son actif, depuis les temps héroïques de sa fondation jusqu'au point lamentable de son développement actuel, la célèbre phalange des flics liégeois. Le n° 75, de plaisante mémoire, débarrassa, à cette seconde exacte, de son poids volumineux, le triangle de cuir cycliste qui le supportait avec peine, et, juché sur le miroitement de ses guêtres reluisantes, déboutonna discrètement la gaîne de simili-cuir où pourrit normalement la ferraille de son revolver, saisit icelui dans sa paume assassine, et le brandit dans la direction de l'innocent torè, en criant d'une voix grasseyante : « Descendez de là, ou je tire— Une... Deux... Ou je tire... » Une pluie de gravier vint obstruer fort à propos son orifice buccal et son orifice canonique. Ce qui mit dans une belle rage lui et son comparse, qui se livrèrent in-petto à une escalade aussi vaine que grotesque sur l'abdomen fleuri des terrasses.

ET ÇA CONTINUE.

On ne prend du comique que ce qu'il a de bon. Le cortège, vite reformé, tourne le dos aux hommes noirs, képissés et galonnés. Il fait résonner le champ de foire, à peu près vide, de nouvelles routines. Il envahit pour la seconde fois, l'innocent Pont d'Avroy, l'on y danse, l'on y danse. Il s'arrondit traditionnellement devant les vasques de Delcour. Mais voilà du neuf. Un rassemblement. On se précipite. C'est un quidam, bourgeois de nature, motocycliste d'occasion, doublé d'un tape-cul de son acabit, qui rote assurément. Il a prétendu éventrer le massif compact que formait notre cortège, et il en fut quitte en bloquant son moteur; si ce n'était que ça; mais, quand il se mêle de repartir, plus mèche; quelle mèche manquait, nul ne le sut, pas même lui; première projection du pied de haut en bas, rien; seconde, rien; dixième, rien; et, dès la seconde, un accompagnement simultané de cent efforts simulés; des éclats de rire à n'en pas finir. Encore une fois, on ne prend du comique que ce qu'il a de bon. En route vers une autre gloire.

ENCORE LES FLICS

Un escadron inoccupé est arrivé sur les lieux. Quelle fête pour lui! Il bourre dedans, à coups de poings et d'injures. Raison psychologique : un commissaire est derrière, qui note avec complaisance les numéros de ses ouailles en progrès de brutalité. Un vieux monsieur, qui n'en peut rien, est jeté par terre et piétiné. C'est gai, le métier, très gai.

Après une ode de reconnaissance au commissariat des Sœurs-de-Hasque : « Attention, je vais tirer... Une... Deux... Trois... Boum! », on s'engouffre dans *l'Union*...

OU S'ACHEVE

...dans une guindaille sympathique, avec Manu Bronne, Namèche, Groven, Luc Breuls, cette magnifique soirée.

Décidément, la formule est bonne, très bonne. Le plaisir est cent fois plus fort quand il repose sur une base solide, quand il est la mousse d'un bon vin. Ainsi, quand la mousse est évanouie (et c'est de sa nature d'être éphémère et sans consistance), reste le bon vin dont le fumet enivre. De cette soirée unique, qui fut marquée de la plus belle joie, restera surtout le souvenir vivant d'une heure utile. Les leçons de Jaspar, qui sont comme un point de départ, bénéficiant à leur tour du cadre heureux qui les entoura. De la sorte, l'œuvre est complète.

Si, après ce triomphe étonnant, il y en a qui croient encore que la jeunesse n'a pas de vie, qu'elle ne vibre plus, pour aller y voir on les envoie à la gare. Et on est encore bien bon de le leur dire.

Nous autres, on a eu de beaux frémissements, on a eu de splendides heures, et on est content. Et M. Jaspar a été, peut-être, un peu ému. Si cela pouvait être vrai, nous autres, alors, nous le serions aussi. Beaucoup.

AGÉSILAS.

## LA CRISE

C'est la crise: voici le leit-motif du jour! Tout le monde en parle, tout le monde la ressent et personne ne la résoud.

Pourquoi mofle-t-on tant d'étudiants?

C'est à cause de la crise.

Pourquoi le *Petit Bleu*, l'*Etudiant Libéral* et *Liége-Universitaire* ne paraîssent-ils plus?

Parce que c'est la crise.

Pourquoi ne me reste-il que soixante-quinze centimes en poche?

Encore la crise.

Pourquoi les bourgeois ne payent-ils plus de demis aux pauvres étudiants qui ont soif?

Toujours la crise, la crise et la recrise.

C'est cris... pant à la fin.

Toujours ce même thème qui revient.

Mais oui! On a fait passer la « crise-en-thème » (Oh!!!).

L'université elle-même est témoin de la misère des temps. On y voit entrer des naïfs, qui, parce qu'ils n'ont même plus de quoi s'acheter une calotte, se promènent nu-tête, ou ridiculement coiffés d'un vieux chapeau boule de leur père. Et ces petits monstres sont presque fiers de leur nudité capitale; ou ils arborent avec orgueil un boule inesthétique et rond, tellement rond, qu'il ne blessera personne, qu'aucun coin ne s'y trouve pour crever les yeux des idiots qui regardent de trop près et sans voir. Et voilà la jeunesse qui doit régénérer le monde, qui doit mettre fin à la crise et poser des jalons nouveaux. Eh! bien zut... alors...

Qu'il y ait la crise de la bourse, des fromages de hollande ou des fonds de culotte, il ne faut pas qu'il y ait la crise des calottins! C'est dans les moments difficiles qu'on voit ceux qui sont forts! Et nous serons là, nous, blaguant et rigolant, au milieu des grises mines de la foule, sans souci d'écraser des pieds, ou d'enfoncer nos coudes dans la masse gélatineuse des moules des bourgeois figés. Les calottins iront de l'avant et quand même, avec du rire et de la vie, vers le pur idéal qui ne connaît pas de crise, si ce n'est celle du découragement!

Manu BRONNE.

## Pierre HARMEL

Il est des petits hommes qui se croient grands, qui voudraient beaucoup qu'on les voie, qui se poussent tant qu'ils peuvent, mais hélas, après quelques efforts, ils éclatent comme la grenouille et redeviennent « autant plate comme une punaise ». Il est par contre des grands hommes qui se croient petits, qui voudraient beaucoup qu'on ne les voie pas, qui se recroquevillent tant qu'ils peuvent, mais heureusement, malgré tous leurs efforts, ils restent forts comme le « beef » de la fable, et en imposent, sans le savoir et sans le rechercher, à la tribu des envieuses grenouilles. Pierre Harmel est de ces derniers. Homme grand, homme fort, homme serein.

Un type qui vous attrape les finances du *Vaillant* à cheval sur la catastrophe, qui, en deux ans, se démène, gratte, garnit doucement le fond de la caisse, y installe de moëlleux tapis, s'y pavane bientôt avec aisance, puis avec opulence, c'est une aventure unique dans les fastes pécuniaires, si souvent fâcheuses, des journaux estudiantins. Ce n'aurait pas été très malin s'il s'était borné à ensabler le fleuve où navigue élégamment la galette, en la harémisant dans sa source pour lui tout seul. Mais non. Il ouvrait à tours de bras les écluses, sans réchigner jamais; et suivant les besoins, sortaient, vers l'océan des dépenses, les gros navires à lourde cargaison d'or, et les frêles embarcations sans valeur. Mais tout bâteau qui sortait avait bientôt sa réplique dans le port intarissable. Pierre Harmel créait l'or.

Pour s'en tenir à la dernière année de son règne caissier : une imprimerie à enseigne américaine, dangereuse comme le dollar; une série sans relâche de vingt numéros; dans cette série, quatre à six pages, et un numéro supplémentaire; des caricatures en paquets; les frais d'une Revue, et de ses à-côtés consommés; tout cela aboutissant finalement à un boni impressionnant. C'est de quoi tourner la tête à maître Francqui lui-même.

Hélas, Pierre Harmel n'est plus caissier, et c'est bien dommage.

Le domaine séduisant de l'or, où il était un prospecteur savant, a épuisé pour lui ses charmes. Nommé docteur en cette matière, il court à présent d'autres diplômes. « Ainsi tout passe, ainsi tout lasse ». Et les champs nouveaux vers lesquels il se rue ont, ma foi, tout leur charme aussi. Et tous leurs embêtements. Et plus d'embêtements que de charmes. Mais ça n'est pas ce qui fixe le choix de Pierre Harmel. L'axe de référence, suivant lequel il juge les choses et détermine son action, n'est pas son plaisir. Ce mot là, pour lui, n'a pas de sens. Le plaisir, pour lui, n'existe que lorsqu'il est abrité sous le couvert du devoir. Dure remise au point, dur équilibre auquel il s'est pourtant soumis.

Et Pierre Harmel occupe à présent la cabine de capitaine dans un des plus beaux navires de guerre de la flotte de Mgr Picard. Jadis, il n'y était qu'humble quartier-maître. Aujourd'hui, il est le gaillard d'avant. Sous sa sage conduite, voguent la régionale, les décanales, et mille grouillantes sous-sections.

Il a de la poigne. Il a de l'énergie. Il n'est jamais fatigué. Son premier voyage au long cours fut cette exposition de la Concordia où, entre les deux rimes initiale et finale de « tombola » et de « chocolat », venaient s'intercaler en langue d'oc les moustaches de Victor Dehin, la calotte sous le parapluie, et les cadavres des margailles patronagiales. Dans tout cela, trônait Pierre Harmel, avec sa

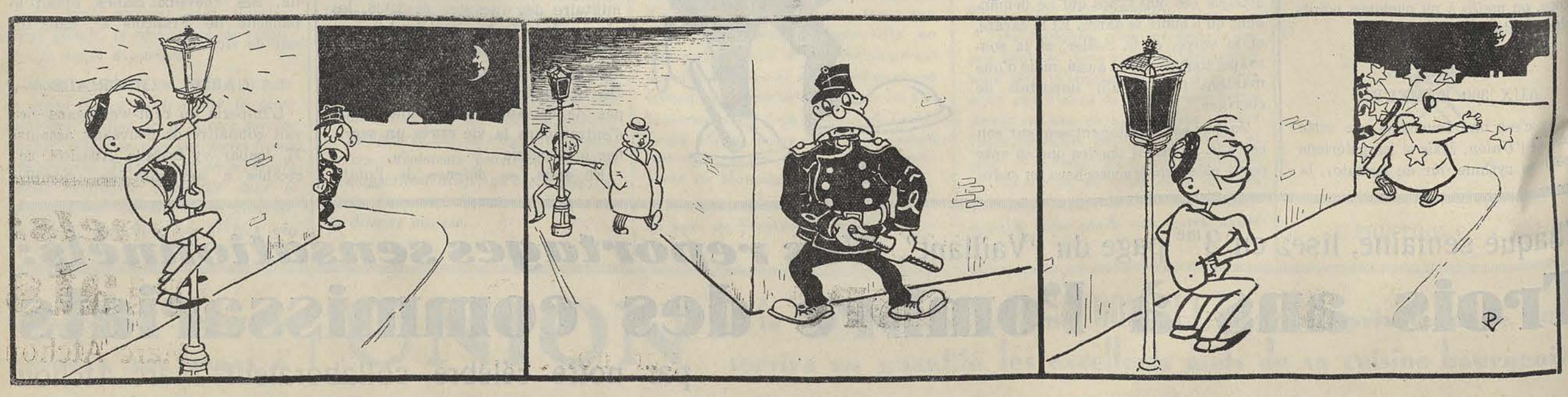
couronne de verdure et de faux astrakan. Mais c'était un roi qui savait anonymement descendre dans les cuisines et farfouiller dans les greniers; un roi qui transbahutait des chaises, un roi qui faisait valser les décors de forêt, un roi qui, escaladant les échelles, accrochait comme un humble esclave les loques multicolores du magique Farelli. Avec tout cela, son premier voyage au long cours s'est déroulé sans panne et sans saute de chaudière, et le pavillon qu'il arborait a battu triomphalement les vents.

Pierre Harmel a largement mérité, à son départ, que *Le Vaillant* le remerciât. Il a travaillé pour lui avec une rare conscience. La besogne d'administrateur, plus ingrate, plus déplaisante que les autres, exige un courage plus grand. Même s'il y brille des lingots d'or, une cave est toujours obscure, un coffre-fort est toujours solennel et rigide. Le coffre-fort, pour les étudiants, est un instrument à fantaisies; Pierre Harmel en tenait la clef et les secrets et c'était d'autres qui réduisaient en fantaisies l'or que pour eux il amoncelait. Son métier le tournait vers le moyen, quand la fin seule était palpitante.

Il est très bon d'avoir vu Pierre Harmel, parti maintenant à plein gaz sur le tobogan de la gloire, soutenir avec autant d'ardeur le règne de la très pure et très belle fantaisie.

AGÉSILAS.

## Les aventures de Billoc II - Un fameux bec de gaz



CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

*Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*

## LES REPORTAGES SENSATIONNELS

# 3 ans à l'ombre des commissariats

Répondant à la demande du rédac-chef du *Vaillant*, j'ai rassemblé à l'intention des nombreux lecteurs de cette feuille, les divers documents que j'avais pu réunir au cours de mes périgrinations à travers ce que l'on nomme communément les « dessous de la justice ».

Cette façon de s'exprimer, je me hâte de le dire, est totalement erronée. Car si l'on parle de dessous de la justice, cette justice si lointaine soit-elle, si haut placée fut-elle, existe quand même en dépit de tout. Or, pour les divers exemples que je vais avoir l'honneur de présenter, le public pourra se rendre compte que cette justice est totalement foulée aux pieds par ceux qui devraient en être les soutiens et les porte-drapeaux. Aussi lorsque tout dernièrement encore, au cours d'un interrogatoire chez un commissaire de police, du reste très honorablement connu dans notre cité, un pauvre étudiant accusé d'avoir voulu allumer sa pipe au feu d'un réverbère, déclarait en désespoir de cause, vaincu par la perspicacité de son tortionnaire: « Monsieur, j'ai confiance dans la justice de mon pays (1), je ne pus m'empêcher en l'entendant de soulever les épaules d'un air navré. Etait-il naïf cet étudiant! C'était sans doute la première fois qu'il subissait une épreuve de ce genre! Car la justice, n'existe pas ou plutôt si, elle existe, mais toujours en faveur des bourgeois, et contre les pauvres étudiants qui « ont soif de la justice », comme dit l'Evangile. Ce n'est donc pas ici une œuvre de simple documentation que j'entreprends, c'est une œuvre humanitaire, une œuvre de charité fraternelle, mais en même temps une œuvre de vengeance et aussi paradoxal que cela paraisse, une œuvre de justice!

Si je me suis résolu à dévoiler au grand jour la façon de faire de nos sergents de ville et de leurs chefs, ce n'est pas sans avoir réfléchi longuement aux conséquences que cela pourrait entraîner. Aussi ces honorables représentants de la force publique ne doivent-ils pas voir dans ces lignes un sentiment d'hostilité ou de haine. C'est une ligne de conduite nouvelle que je veux leur tracer tout paternellement afin de les sortir de l'effroyablement où non seulement ils sont plongés, mais encore où ils tendent à s'enfoncer de plus en plus. J'espère que les faits monstrueux qui seront relatés dans la suite (1) seront un stimulant à la clémence et que le « Chien flic » laissera désormais dans son coin ronronner le « chat étudiant ».

Nous commencerons dans le prochain numéro une troublante chronique sur:

*L'Antre de l'ami Goth.*

Marc ATCHOU.

(1) Pour renseignements complémentaires, voir le livre célèbre du cher Fr. Ed. Erik, des écoles chrétiennes sur *Les tribulations d'un baron en goguette.*

(1) Je tiens à faire remarquer que j'ai obtenu gracieusement de la part du commissaire Laifaiz un grand nombre de renseignements. Je rendrai compte en temps utile des faits et gestes de cet integre fonctionnaire.

# MONSEIGNEUR

Celui qui brosse souvent les cours, rarement les guindailles et jamais sa casquette; un gros rire et le voilà campé. Presque personne ne connaît Henri Martin, mais tout le monde connaît « Monseigneur ». On le voit partout: à l'Union, à la Mâson, au Saaz, même parfois à l'Université et encore (oserai-je le dire) à l'amigo. Oh! trois fois: oh! comment est-ce possible un garçon si rangé?

Mais oui. Seulement il peut se faire qu'au cours d'une sortie ou à la sortie d'un cours, on soit saisi par des flics, abreuvé de coups de matraques, et tout ça, on ne sait pourquoi et sans avoir rien fait. Quelle affaire! Et ce sont des choses qui arrivent à tout le monde, et dans les meilleures familles, ainsi moi... mais je déraille, car je suis ici pour parler de « Monseigneur » et non pour me vanter.

Donc pour en revenir à lui, nous dirons, qu'il a le culte du souvenir et l'amour des antiquités! Il suffit pour s'en convaincre de regarder sa penne: Des taches de graisse, des trous, du fil de fer, encore un reste d'étoffe, des insignes de Lille, de Paris, et d'autres et d'autres, des étoiles, des punaises, des bacchus, du vert-de-gris et devant tout cela, un vague morceau de visière, qui pend désespérément, ouvert en deux comme la gueule d'un crocodile qui a soif.

Ce couvre-chef est universellement connu. Je crois que c'est la plus sale « crapuleuse » de Liége après celle de Paul Jacques qui détient tous les records. Mais pour ce dernier, il n'y a rien d'étonnant, car il ne fréquente que les trolleybus, les tramways et les..... vélodromes. Alors, ce n'est plus jouer. Quand on fréquente ces endroits-là il n'y a plus aucun mérite. Tandis que « Monseigneur » l'a patinée dans la fumée des pipes, dans l'atmosphère des guindailles te des comités, où il fait toujours entendre la voix de la rouspétance et de la tradition. Et c'est en grande partie pour sa connaissance et son amour des vieilles coutumes estudiantines qu'il fut nommé vice-président de l'Union.

Mais je m'arrête, parce que si je continue à vanter Monseigneur, Paul Jacques pourrait croire qu'il m'a payé pour écrire cet article et alors.....

NUNU.

CERCLE DES BOURSES DE L'UNIVERSITE

Camarades,

Le jour de la rentrée, vous avez vu distribuer la brochure du Cercle des Bourses.

Savez-vous ce que c'est que le Cercle des Bourses?

Fondé en 1866, il est conduit par des étudiants seulement, il observe une rigoureuse neutralité vis-à-vis des opinions politiques ou religieuses des boursiers. Son but a toujours été, comme vous le savez, de venir en aide aux étudiants belges peu favorisés de la fortune et spécialement de permettre l'achèvement de leurs études à ceux qui, faute de ressources, devraient les abandonner.

Combien de nos camarades confiants dans l'avenir, ayant commencé brillamment leurs études, se trouvent par suite du renchérissement de la vie dans des conditions pécuniaires très pénibles et malgré des prodiges d'économie, ne parviennent plus à nouer les deux bouts. C'est à eux que vous devez penser, c'est pour eux que vous devez donner. Il ne faut pas que nos camarades se voient contraints d'abandonner leurs études faute de ressources; leur avenir dépend de vous. L'an dernier, le cercle a distribué pour 23.800 francs de bourses et en cette année de crise, les demandes seront plus nombreuses et plus conséquentes encore : avec votre aide, nous sommes sûrs d'y faire face.

* * *

Bleus,

Nous espérons que comme vos aînés, vous n'oublierez pas les camarades infortunés; votre collaboration nous est indispensable, car il ne faut pas être à la merci du succès ou de l'insuccès d'une soirée de gala; celles-ci ont donné de beaux résultats les années précédentes, mais il faut tout prévoir et nous ne saurions trop insister sur l'efficacité d'une aide assurée.

Grâce à l'obligeance de notre recteur, grand protecteur de notre œuvre, nous organisons *le jeudi 5 novembre la collecte annuelle pour nos boursiers* dans tous les bâtiments universitaires.

Retenez cette date et réservez une généreuse obole pour nos camarades nécessiteux.

Camarades, sûrs que votre geste répondra à notre appel, nous vous remercions d'avance.

*Le Comité du Cercle des Bourses de l'Université :*

Ch. Roersch, *Président ;*

André Buttgenbach, L. Ph. Philips, Hubert Damas, Pierre Francotte, Emile Houbart, Georges Vandebroek.

# Sacrons et... Massacrons

*Voulez-vous vous faire voler?*

Prenez au camarade Kubota (2e méc.) des cartes du C. P. A. qui donnent droit à un baptême de l'air gratuit.

*Avis personnel*

A la suite de certaines confusions, M. le professeur de Marneffe nous fait savoir que ce ne sont pas ses parents qui l'ont affublé au baptême du prénom céleste d'Agénor, mais la malignité des étudiants.

*A qui la sacoche?*

Le camarade Hausmann a fait une conquête après avoir évincé de nombreux concurrents. En récompense de sa victoire, il a le droit de porter la sacoche de Madeleine depuis l'Union jusqu'à l'arrêt du tram.

PETIT DICTIONNAIRE A L'USAGE DES BLEUS

*Bourgeois :* la poire pour la soif.

*Le vieux poil:* type à qui l'on doit payer des verres.

*Adresse :* ce qui ne regarde pas les flics.

*Cours :* invention due aux marchands de brosses.

*Profs:* concurrence déloyale envers les marchands de rasoirs.

*Gardiens de la paix :* fauteurs de troubles, agressifs et batailleurs.

*Examen :* formalité bisannuelle indispensable avant la buse.

*Becs de gaz :* appareils très sensibles, s'éteignent automatiquement sur les passages des étudiants.

UN RESQUILLEUR

Le camarade Gillet est un « subtil ». Pour avoir son « Vaillant » « à l'œil », il fait des clignettes à Madame Borguet.

Heureusement pour la caisse du canard, Joseph est là et il veille.

LES PERLES DE LA SEMAINE

*Van der Linden.* — Ze ne sais pas si vous vous en apercevez, mais cette histoire de la Lotharinzie est assez embrouillée.

*Etienne.* — La Bruyère, Bayle et Fontenelle tournent le dos au XVIIe siècle et n'en apercevront donc que les ruines.

*Closon.* — Chez les Germains, l'élève du bétail était en grand honneur.

*Van der Linden.* — Baudouin V. fit épouser à son fils Baudouin VI.

*Van der Linden.* — Le comte de Flandre est avant tout un gardien de la paix.

*Hubaux.* — Les moines n'avaient pas grand intérêt à nous transmettre, à nous leur lointaine postérité...

*Van der Linden.* — Dans les villes liégeoises comme Liége, par exemple...

*Van der Linden.* — Une servitude plus libre que la liberté.

# *DANS LA NUIT*

Les étoiles sont sympathiques comme des yeux de filles tournés vers les regards amoureux. L'intervalle immense de leur rire est joint en noir d'ébène.

Le tableau immobile est à vendre jusqu'au matin et régulièrement comme une horloge remontée qui sonne, il change de propriétaire.

La rondeur fantastique de la lune se promène entre les coins des nuages chiffonés en mouchoir. Et les toits luisants comme des bottines neuves cachent des chats dans leurs plis. Le vent intermittent joue dans les rues abandonnées et les arbres en tutelle secouent doucement leur tête rasée. Les réverbères faigués laissent tomber leur lumière que le brouillard opaque mange. Alors sur les quais allongés en serpentins apparaît un galon argenté que le spectacle d'un cercle discrètement joyeux attire. Son geste, vengeur du silence décousu par les pas, presse un carnet noir de honte. Une mauvaise voix répand des mots laids comme des taupes. Le regard des gens qui ne comprennent jamais rien, est sorti de sa boîte. Et sept mains présentent en même temps autant de carton rectangulaires. L'homme assiste d'un coyotte apocalyptique inscrit les noms des heureux, comme une jeune fille bien élevée pour chaque danseur.

La consultation finie l'ombre se distendit entre les deux groupes; le brouillard feutra le bruit des pas qui s'éloignaient.

CI-LO-SA.

PRINTING Cº S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Tous les ustensiles de quincail.erie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 et 10813

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

*Ceux qui se dérobent aux hommes.*

J'ai entendu dire, que le camarade Billoc (cand. en droit), s'était opposé à voir son noble nom porté par un calottin dans les caricatures du *Vaillant*, qui actuellement paraissent pour cette raison sous le titre de « Billoc II ».

C'est dommage, Billoc, votre popularité étant désormais assurée. Auriez-vous agi par humilité?

*Histoire authentique.*

C'est le soir. Dans l'obscurité, mon Boulouf passe à vélo devant un flic. Celui-ci l'interpelle: « Pstt... Pstt... venez un peu ici! » Van Boulouf qui aima de tout temps les flics, s'approche avec une fermeté empreinte de dédain et l'agent de lui dire en voyant sa moustache et ses culottes bouffantes: « Excusez-moi, je vous aurais pris pour une jeune fille! »

Van Boulouf ne comprit jamais comment on l'avait pris pour une jeune fille.

Quant à l'agent, il avait montré le véritable coup d'œil du détective américain ».

Feuilleton du *Vaillant* N° 4

## Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

*Cher et inconnu M. Duchamel,*

*Bien que de l'avis de M. P. Bourget lui-même (cet universitaire sans style, etc. cfr. J. Streel) vous partagiez avec M. P. Benoit le rare mérite de réhabiliter le roman d'aventure, permettez à une de vos nombreuses lectrices de vous faire part de ses impressions et de vous donner (quelle audace!) quelques conseils.*

*Votre feuilleton n° 3, Monsieur, causa à mes compagnes et à moi, une grande émotion. Vous devinez que notre premier souci, le mercredi matin est de lire* Le Vaillant *en quatrième page pour y apprendre au plus tôt la suite des aventures de notre bien aimé et malchanceux Gontran dont vous avez fait une cible pour vos flèches méchantes et qui par ses malheurs a su gagner notre sympathie. Car nous avons bon cœur nous, Monsieur Duchamel.*

*Ce mercredi donc, nous étions bien aises de constater que ce malheureux jeune homme, victime de vos orgies, avait trouvé un Evêque et un Baron pour l'aider à rentrer chez lui, quand nous fûmes saisies d'une violente émotion. Vous nous appreniez en effet, l'épouvantable attentat dont venait d'être victime un de nos plus chers héros, ce beau vieillard si éloquent, dont le cours si intéressant et si clair nous intéresse toujours autant qu'il nous captive, notre vénéré maître, Monsieur Herman Vander Linden.*

*Les étudiants de première candidature en philosophie et lettres se sont peut-être demandé pourquoi ce matin-là, leurs sœurs d'études avaient les yeux rouges et de profonds sillons creusés dans de la poudre de riz: qu'ils en trouvent ici l'explication.*

*Aussi jugez, monsieur, de notre stupéfaction horrifiée quand nous vîmes apparaître vers 11 h. 10, celui que nous considérions déjà comme notre regretté Herman. C'est la raison des petits cris effrayés partis des premiers bancs.*

*Beaucoup de mes compagnes, en effet, crurent à l'entrée en chaire d'un spectre.*

*Aussi, vous demanderais-je, Monsieur Duchamel, de ne pas renouveler aussi stupide et dangereuse plaisanterie. Si vous étiez pour nous un peu plus charitable, vous nous épargneriez de semblables émotions qui, outre qu'elles pourraient avoir sur nos systèmes nerveux de néfastes conséquences, ont beaucoup contribué au peu d'attention que nous avons apporté ce jour-là au premier quart d'heure du cours de notre vénéré professeur.*

*J'espère, monsieur Duchamel, que vous voudrez bien tenir compte à l'avenir des sentiments des étudiantes et que vous ménagerez un peu mieux la sensibilité féminine.*

Jeanne AIMAR.
1re Cand. en Ph. et Lettres.

* * *

*Aimable lectrice,*

*Votre lettre est le signe d'un remarquable amour de la vérité. Cependant, permettez-moi de justifier le récit que j'ai fait dans mon feuilleton au sujet du pauvre Herman.*

*Hélas, le malheureux professeur s'est bel et bien fait découper.*

*Mais un sosie remarquablement semblable a pris sa place dans la chaire professorale.*

*C'était pour lui le meilleur moyen de s'attribuer le professorat qu'il postulait en vain depuis des années.*

*Cet homme, dont un reportage discret m'a dévoilé l'identité que je tairai par crainte de scandale, a du reste toujours mené une vie honorable et mérité votre estime et votre respect. Recevez, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments bienveillants.*

* * *

*La* Gazette de Liége *du 16 octobre 1931, édition du soir, publiait en première page l'article suivant.*

### Drame épouvantable du bistouri

Dans la nuit du 16 au 17 courant l'auto de M. Jean Frédéricq dans laquelle avaient pris place MM Martin et Trouducq heurte vers le milieu du quai des Ardennes une énorme valise. Le choc fut si violent que la voiture fut renversée. Les occupants qui avaient eu plus de peur que de mal, après avoir ouvert la malle furent saisis d'horreur à la vue d'un cadavre nu, coupé en morceaux. L'Agent de police 270 ne tarde pas à se montrer. Prévenu par téléphone, le parquet fit la descente d'usage.

L'enquête révèla que l'on se trouvait en présence de M. Van der Linden professeur à la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége. Les pieds du cadavre se trouvant enveloppés dans un morceau du journal « Le Vaillant », le parquet se transporte à l'Union Catholique, rue Sœurs de Hasque. Reçus par Mme Borguet dont l'aimable fermeté s'exerce non seulement sur son mari Joseph mais encore sur tous les étudiants, ces messieurs durent se retirer bredouilles.

Commis par le juge d'instruction, M. Duesberg recteur et professeur d'anatomie, en sa qualité d'expert, établit que la mort remontait à 24 h. au plus. De plus, l'art avec lequel la victime avait été désossée prouvait à suffisance que ce n'était pas la première fois que le meurtrier se servait du scalpel. L'on retrouva également piqué sur la poitrine du mort un carton de bock de chez Julien.

Après un interrogatoire serré conduit de main de maître par M. Lèwarez, commissaire adjoint de la 7e division les trois étudiants furent relachés : en effet, M. Martin appartenant à la faculté des mines et Trouducq n'ayant encore affronté aucun jury, les soupçons se portèrent naturellement sur M. Frédéricq, candidat en philosophie et lettres ; mais la façon brillante dont ce jeune homme avait passé ses examens détourna de lui l'attention de la police.

Plusieurs hypothèses s'étaient en effet présentées à l'esprit des juges. Ou bien l'on se trouvait en présence d'un crime passionnel, mais ni l'âge, ni le maintien de M. Vanderlinden ne rendaient cette hypothèse plausible, encore que le charme et la beauté de certaines étudiantes eussent pu, expliquer sinon excuser bien des erreurs.

Ou bien ce forfait devait être imputé à un étudiant recalé. Cette manière d'envisager les chose rallie bien des suffrages dans les millieux de la place.

Cependant M. Vanderlinden qui, exerçait avec une autorité qui n'avait d'égale que son intelligence les hautes fonctions de professeur d'histoire de Belgique et d'histoire Comtanporaine, était fort aimé des étudiants. Paternel et bienveillant ce n'est pas lui qui, au jour de l'examen, leur eut poussé de petites colles. Bien au contraire, son cours à la fois clair et ordonné, rédigé dans le style de nos plus grands classiques se lisait comme un roman.

Au milieu de l'effloraison épouvantable de crimes commis par des sadiques ou des névroses, celui-ci n'est-il pas l'œuvre d'un étudiant en médecine auquel le malheureux professeur aurait servi de champ d'expérience? possible!

Bref la police et le parquet se débattent au milieu de l'incertitude.

L'enquète se poursuit avec vigueur et fermeté »

* * *

UN ENLÉVEMENT

« Entrez Mesdames et Messieurs, venez voir un phénomène unique au monde ».

C'est la foire. Monsieur Morand a pu y aller seul. Sa femme l'a bien voulu, après lui avoir fait promettre qu'il éviterait les barraques par trop suggestives, car elle craint toujours, la tendre épouse qu'il ne prenne le mors-aux-dents. Chaque caroussel vous jette au visage des refrains qui furent à la mode. Dans une atmosphère d'enfumée et de poussière, les vieilles scies revoient le jour.

« Entrez Mesdames et Messieurs, bien qu'elle ne possède pas de jambes, la personne que vous verrez ici est bien vivante, vous pourrez lui parler et elle vous répondra soit en Français, en Anglais ou encore en espéranto. Elle représente pour nous Messieurs le type accompli de la femme tant au point de vue économique qu'amoureux. Eh oui, avec elle pas de chaussures, pas de bas de soie, pas de pédicure et au point de vue de l'amour quelle sécurité, vous verrez qu'il lui est impossible de s'enfuir à toutes jambes. Pour la sécurité masculine quelle satisfaction. Nous possédons une attestation de M. Paul Philippart, future gloire de la médecine, qui confirme absolument tous mes dires, entrez donc Messieurs et Dames, ce n'est qu'un franc. M. Morand ne laissait pas que d'être assez séduit. Aussi le premier il franchit le seuil de la barraque où s'exhibait Ernestine, la femme-tronc.

*(A suivre).*


FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
**J. DEPREZ-HENTOTAY**
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

TIREZ LA
**LEGIA**
*LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE*

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
**L. DEVILLEZ**
*Passage Lemonnier, 30, LIEGE*
*Téléphone: 14373.*

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

FUMEZ
**Boule Nationale**
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
*Téléphone 11508*

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
**Brasserie Luxembourgeoise**
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

**5 pour cent**
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

**Maison RENAUD**
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

*Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!*
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

**Librairie WYKMANS**
*Fournisseur de l'Université*
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

**LIBRAIRIE DEMARTEAU**
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
**LISSOIR**
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
*Spécialité de Cartes de visite*
*Articles pour dessin.*
*Tout pour le Cotillon*

**Papeterie Centrale**
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
**Maison MAGNETTE**
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
**Charles MOREAU**
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
**Maison E. VERDIN**
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
*A partir du 1er Janvier 1932*
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10278
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
**Etablissements H. V. L.**
*(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)*
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoire scientifiques et industriels
*Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.*

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
**S. DAWIRS**
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

**I. BUISSERET**
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
*5 % de réduction à MM. les étudiants*

*Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison*
**AUX ECONOMES**
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
*Spécialité de vêtements de sports*
*Vêtements de Chauffeurs*
*Vêtements coloniaux, etc.*
Téléphone 13891

**Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise**